



## SA PREMIÈRE VENTE

PAR VINCENT BORCARD

Nicola Tomatis s'est rendu en 2003 chez son premier client pour présenter une offre. «La présentation a bien débuté. Puis le «grand chef» est arrivé avec un quart d'heure de retard. Il nous est rentré dedans de manière très sévère. Il était tellement critique qu'on a pensé qu'il allait tout casser.»



**NICOLA TOMATIS**  
CEO BLUEBOTICS, LAUSANNE

Fondé en 2001, sa société BlueBotics, à Lausanne, est active dans le domaine de la robotique mobile. Elle progresse de 40% par année depuis 2003 et emploie aujourd'hui 9 personnes pour un chiffre d'affaires de 1,5 million. Avec un souci permanent: dans un secteur émergent, il faut développer le produit, mais aussi créer le marché! «Notre stratégie consiste à créer des applications avec des partenaires, dans l'espoir que l'un d'eux aille sur le marché. Nous avons une dizaine de projets actifs, 4 ou 5 sont à bout touchant.» Des véhicules tout-terrain, des porte-palettes et des chaises roulantes capables de se mouvoir dans des environnements encombrés d'obstacles mobiles et immobiles

figurent au nombre de ses réalisations. En 2008, Son «grand chef» tortionnaire de 2003 va lui aussi très bien. «J'ai appris plus tard qu'il aimait beaucoup notre concept. L'agressivité dont il avait fait preuve était pour lui une manière de nous tester. Nous collaborons toujours avec cette société.» Et qu'est-ce que cette tempête lui a apporté? «C'était une bonne leçon. Elle m'a servi par la suite. Lors d'une autre rencontre avec les représentants d'une grande entreprise du luxe, le ton était brusquement monté entre un partenaire et le client: les gens s'engueulaient! J'ai appliqué la même méthode. Rester calme, prendre du recul.»

*La formation ne m'avait pas préparé à la situation que j'ai dû affronter en 2003.*

Nicola Tomatis est ingénieur de formation. Au lancement de sa société, il a suivi des cours de gestion, vente, marketing et communication Venture Lab, proposé par la CTI. «A l'époque, le programme s'appelait Create. Cette formation était nécessaire. Mais elle ne m'avait pas préparé à la situation que j'avais dû affronter en 2003. Ça, il faut le vivre!»